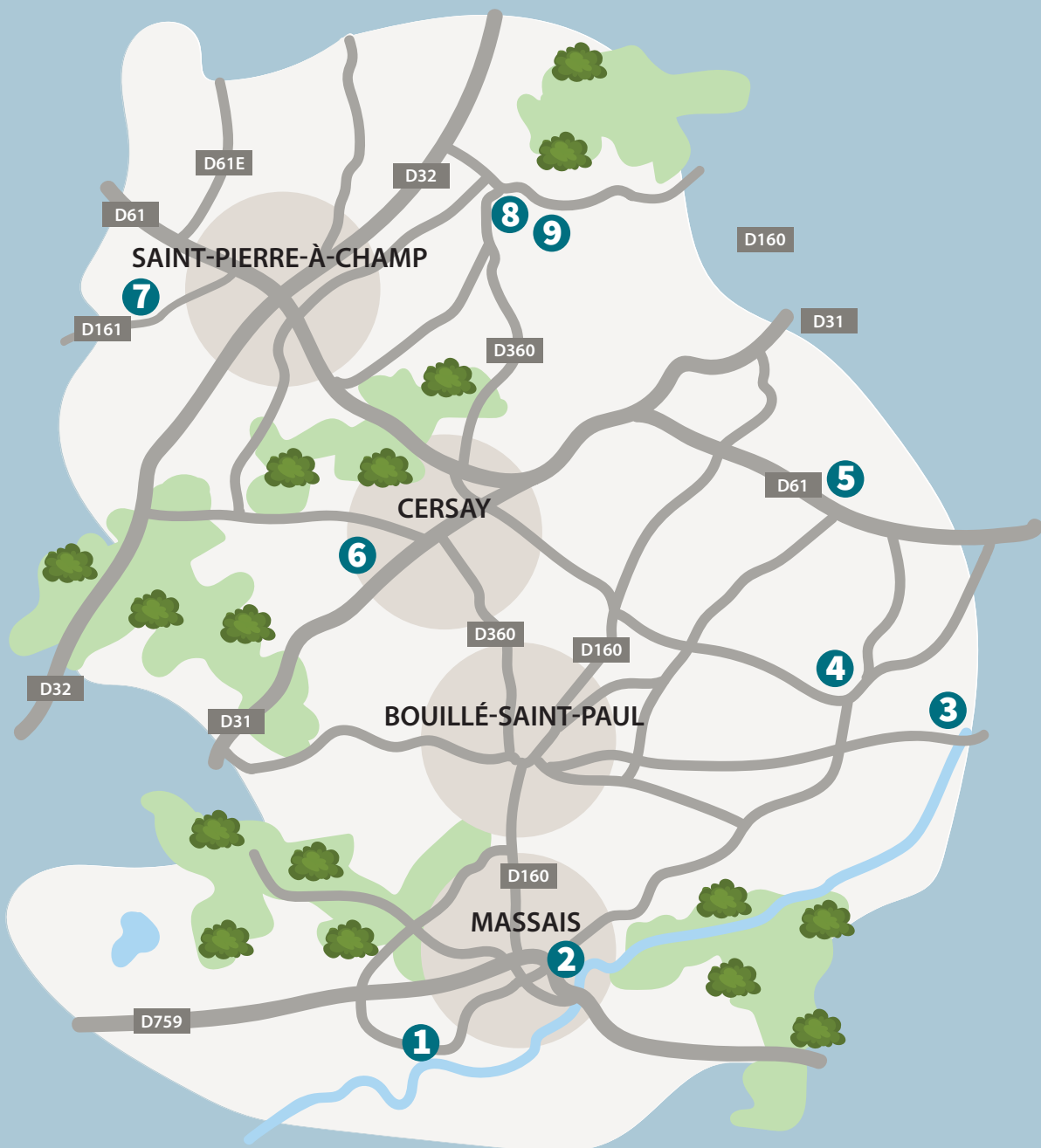


ADOPTEZ VOTRE
PATRIMOINE
VAL EN VIGNES



Lieux à découvrir

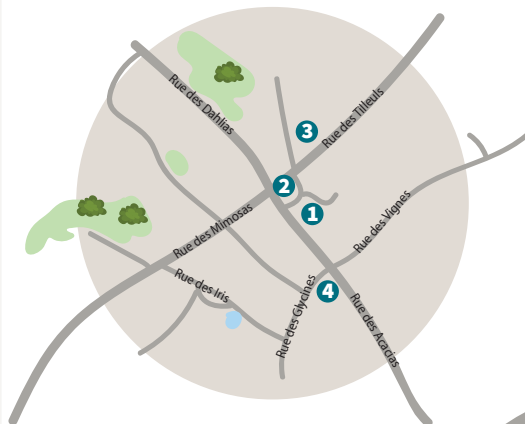
VAL-EN-VIGNES



- 1 Moulin Bernard
- 2 ENS les Éboulis
- 3 Pont et moulin de Preuil
- 4 Manoir le Terra
- 5 Lavoir et croix de Fronteau
- 6 Logis de la commanderie
- 7 Demeure du Pin Berlot
- 8 Manoir des Peaux
- 9 Manoir des Blancharderies

SAINT-PIERRE-À-CHAMP

- 1 Église Saint-Pierre
- 2 Place principale et hôtels
- 3 Anciennes écoles des garçons et des filles
- 4 Villa des Tilleuls



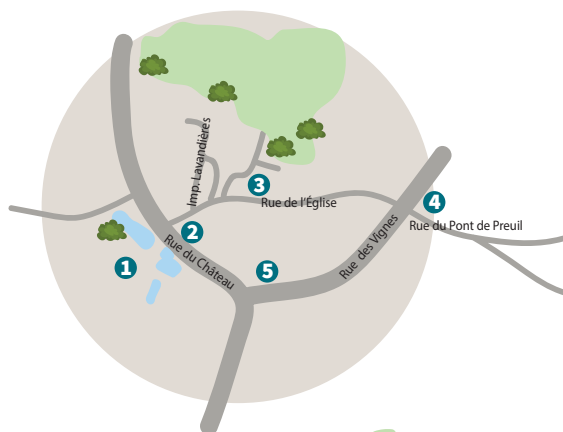
CERSAY

- 1 Église Saint-Hilaire
- 2 Ancienne Mairie - école
- 3 Place principale
- 4 Ancienne gare & commerces
- 5 École privée du Sacré-Cœur
- 6 Hôtel Le Roy
- 7 Étang



BOUILLÉ-SAINT-PAUL

- 1 Château de Bouillé-Saint-Paul
- 2 Place principale
- 3 Église Saint-Paul
- 4 Ancienne Mairie - école
- 5 Demeure du 19^e Siècle



MASSAIS

- 1 Église Saint-Hilaire & presbytère
- 2 Groupe scolaire
- 3 Ancienne Mairie - école
- 4 Rue commerçante
- 5 Ancienne école privée de filles
- 6 Laiterie coopérative





Vue aérienne du bourg de Cersay dans les années 1950



HISTORIQUE

Située dans la partie nord-ouest du Thouarsais, limitrophe du Maine-et-Loire, la commune nouvelle de Val-en-Vignes est née d'une première fusion entre Cersay et Saint-Pierre-à-Champ en 1973, puis d'une seconde avec les communes de Bouillé-Saint-Paul et de Massais.

Une occupation dès le Néolithique (vers 3500 av. JC) est probable. Une hache d'apparat, des silex et des tessons de céramiques ont été trouvés à Massais. Des sarcophages mérovingiens en falun ont également été mis au jour près de l'église de Bouillé-Saint-Paul et à la ferme du Magny, à Massais. Deux mottes castrales ont été repérées au champ de la Citadelle sur la commune de Cersay et à la Buterne sur celle de Massais. Elles n'ont cependant jamais fait l'objet de fouilles archéologiques.

La féodalité qui se met en place progressivement durant le Moyen-âge permet la construction des premières maisons, logis et demeures en matériaux durables. Les bourgs prennent forme principalement autour des églises, des châteaux et des routes fréquentées. La vie s'organise autour du lieu de culte. Certaines bâtisses conservent des éléments architecturaux anciens



Cadastré napoléonien de 1814 du bourg de Massais

notamment des linteaux en accolade ou en plein-cintre et des encadrements **chanfreinés***. Les artisans et les commerces prennent également place dans ce tissu urbain.

Les quatre paroisses se situaient jusqu'à la Révolution aux confins des Marches communes de l'Anjou et du Poitou. Elles dépendaient également de la **sénéchaussée*** de Saumur et relevaient de la vicomté de Thouars. Les habitants pouvaient à leur bon vouloir s'adresser à la justice de l'un ou de l'autre. Les différentes archives consultées ne mentionnent pas de lien réel entre les différents fiefs et paroisses. Néanmoins, la communication et les échanges commerciaux ou financiers entre les seigneurs sont très probables.

La châtelainie de **Bouillé-Saint-Paul** est la plus importante seigneurie du territoire étudié. L'étymologie de son nom vient du patron de la paroisse : saint Paul, et de Bouillé qui signifie la terre. Les seigneurs de Bouillé-Saint-Paul, vassaux des vicomtes de Thouars puis des ducs de la Trémoille, possédaient un vaste territoire s'étendant sur certains **fiefs*** des paroisses environnantes. La plus ancienne mention du châtelain remonte à 1321 lorsque Martin Fleury en est le seigneur.

Quant au nom de **Cersay**, il viendrait du latin *Cerasetum* qui fait référence à un lieu planté de cerisier. La paroisse se situe sur le chemin de Saint-Hilaire, ermite qui évangélisa avec ses disciples au 5^e siècle les territoires païens. La plus ancienne mention de la paroisse de Saint-Hilaire-de-Cersay est faite dans une charte du



Carte postale du bourg de Bouillé-Saint-Paul vers 1910

chapitre de Saint-Pierre-du-Châtelet de Thouars en 1122. Mais l'indication d'un seigneur ne date que de 1480, lorsque Jacques de Surgères en est propriétaire. Dix-neuf ans plus tard, le château de Cersay est cité pour la première fois. Plusieurs familles se succèdent jusqu'à la famille des Charnières avant la Révolution. Le château que l'on identifie sur la carte de Cassini comme Seigneurie se situait près de la partie sud du bourg de Cersay et de son étang.

Le nom de **Saint-Pierre-à-Champ** vient également du saint patron de la paroisse, saint Pierre et du seigneur local, la famille des Champs. Arbert des Champs qui appartient à la cour des vicomtes de Thouars, est cité en 1151 dans un acte du cartulaire de Saint-Jouin-de-Marnes. La famille Carion, seigneurs de la Grise et vassaux du comte de Passavant, achète le fief à une date inconnue.

Le nom de la commune de **Massais** viendrait de la famille de Maçai mentionnée en 1173 comme témoin lors d'une donation faite par le vicomte de Thouars à l'église Sainte-Marie de Fontevraud. Vassaux des vicomtes de Thouars, les seigneurs de Massais possédaient l'un des deux prieurés présents sur le territoire de la paroisse. Le bourg de Massais et le fief de la Carie formaient le prieuré de Massais. Le reste du territoire de Massais se compose d'un ensemble de fiefs vassaux pour certains de la châtellenie de Bouillé-Saint-Paul, de l'abbaye de Chambon ou de la baronnie d'Argenton.

À la Révolution, les communes sont obligées de changer de nom lorsque leur est associé à l'Ancien

Régime ou à la religion. En 1790, l'Assemblée constituante nomme la commune Bouillé-Saint-Paul « Bourg l'Ormeau » et Saint-Pierre-à-Champ devient « Champs ». Ces noms impopulaires auprès des locaux sont très vite remplacés par les noms d'origine.

La commune de Val-en-Vignes, d'une superficie de 79,3 km² compte 2054 habitants en 2021. Ce vaste territoire à l'entrée du bocage présente un paysage vallonné ponctué de bois, de bosquets, de champs, de vignes et d'étangs. Il est marqué à l'est par le passage de l'Argenton, affluent du Thouet. Le sol se compose dans le sud de granite, puis de grès et de calcaire entre Cersay et Bouillé-Saint-Paul, ainsi que de schiste sur une partie du territoire de Saint-Pierre-à-Champ.

Chaque commune présente un bourg plus ou moins central autour duquel des hameaux et des fermes rayonnent. Dans le paysage, de nombreuses croix et calvaires marquent les carrefours tandis que des cabanes de vigneron sont parfois présentes au milieu des champs de vignes. Depuis le début des années 2000, la vallée de l'Argenton bénéficie notamment d'une protection Natura 2000 et d'un Espace Naturel Sensible appelé « Les Éboulis ».



Cadastré napoléonien de 1814 du bourg de Cersay



Bouillé-Saint-Paul, Cholet F. C.

Carte postale du début du 20^e siècle du château

Vue actuelle des ruines du château de Bouillé-Saint-Paul



LA CHÂTELLENIE DE BOUILLÉ-SAINTE-PAUL

Vassaux des vicomtes de Thouars puis des ducs de la Trémoille, plusieurs familles ont possédé les terres et la châtellesie de Bouillé-Saint-Paul. Les principales familles connues sont : les Fleury à partir de 1321, puis les Grossin connus dès 1474 et les de Lestoille à partir de 1605. Au milieu du 18^e siècle, le château appartient à la famille Duchastel qui le transmet par mariage à la famille Fouqueteau Des Mortiers vers 1778, puis en 1804 à la famille Guenyveau de la Raye également propriétaire de la seigneurie de la Forest à Sainte-Verge. Un travail d'inventaire des archives de la famille Guenyveau de la Raye a été réalisé et publié en 1895 par le Marquis de L'Estourbeillon. Il rassemble les **aveux*** rendus depuis le 14^e siècle aux seigneurs de la châtellesie.

La première mention du château date de 1446 lorsque Pierre Fleury, chambellan du roi, acquiert l'autorisation de Charles VII pour faire : « clore, fortifier de murs, de tours et de fossés » sa forteresse. Lorsqu'un château est situé sur un terrain relativement plat, il nécessite une installation défensive importante. Le Moyen-âge tardif reste une période instable durant laquelle les seigneurs fortifient leur château pour défendre leurs vassaux et leurs serfs. À cette période, la fortification est également un élément architectural fort qui consolide la distinction sociale et le pouvoir seigneurial.

En 1597, Louise Grossin rend aveu de son hôtel de Bouillé-Saint-Paul au duc Claude la Trémoille. Elle possède les droits sur la forteresse, les ponts-levis, les douves, le pigeonnier et les garennes. C'est la première mention du pigeonnier circulaire qui a été construit durant le 16^e siècle. La dernière description du château datant de 1720 est attribuée à Alexis Magdeleine Rosalie,

Comte de Chastillon, dans un hommage rendu au duc de la Trémoille. Ce château est une véritable forteresse. Au cours du 18^e siècle, il perd progressivement sa fonction de résidence principale. C'est pourquoi, au début du 19^e siècle, le cadastre napoléonien représente le logis dans la cour d'honneur en jaune, pour l'identifier comme bâtiment en ruine. Aujourd'hui, deux tours sont encore visibles. La tour au sud-ouest est circulaire et percée de trois niveaux de meurtrières et qui au nord présente des traces d'arrachements et le départ d'un mur de défense. La seconde tour, à l'est, dispose aux extrémités nord et sud des pierres d'attente qui témoignent de la présence d'anciennes constructions. Un nouveau logis est construit au 19^e siècle à l'emplacement d'anciennes dépendances. Il est encadré par deux tourelles de défense visibles à l'est sur la façade arrière. Elles sont percées de meurtrières sur les différents niveaux et sont coiffées d'un toit conique en ardoise.

Lorsque le château est racheté par la commune en 1990 pour y installer la mairie, des aménagements sont effectués : les douves de la cour haute sont comblées, certaines dépendances sont détruites et des travaux d'aménagement sont effectués dans le logis. Aujourd'hui le château accueille des rassemblements et des festivités.



Cadastre napoléonien de 1814 représentant le château



Exemple de gravure de prieuré, par J.B L'Allemand



LE PRIEURÉ DE VAUCOULEURS

Un prieuré nommé Vaucouleurs, indépendant de la paroisse de Massais, a été installé sur le versant est de l'Argenton. Avant la création du prieuré, une chapelle dédiée à saint Jean, est fondée par la famille Vaucouleurs. La chapelle qui appartient en 1117 à Guillaume 1^{er} évêque de Poitiers est donnée à Raoul de la Fustaye lorsqu'il fonde l'abbaye de femmes à Saint-Sulpice-des-Bois (Ille-et-Vilaine). D'autres propriétés locales sont concernées, notamment le prieuré de la Fougereuse. En 1224, une charte judiciaire atteste la propriété du moulin de Vaucouleurs aux religieuses de la Fougereuse. En revanche, les terres qui appartiennent toujours aux descendants des Vaucouleurs, la famille de Montours, sont léguées en 1270 au prieuré de la Fougereuse. Rapidement un prieuré est bâti près de la chapelle de Vaucouleurs. Il est cité par l'évêque Gauthier de Bruges en 1281 lors de sa visite.

Au 16^e siècle, le prieuré est en partie détruit pendant les guerres de Religion. Une petite communauté de religieuses continue malgré tout à vivre à Vaucouleurs. À partir de 1650, les religieuses Marguerite Damours, puis Julienne Damours, rendent aveu au duc de la Trémoille. La prieure qui s'occupe d'organiser la vie religieuse est aidée d'un **chapelain*** désigné par l'abbesse de Saint-Sulpice-des-Bois dont le rôle consiste à administrer le prieuré et célébrer l'office auquel les paroissiens peuvent assister. Le prieuré de Vaucouleurs reçoit la dîme des fruits qui alimentent en partie ses pressoirs et chais.

Chaque année, le 30 avril, les habitants de Massais viennent en pèlerinage prier saint Eutrope qui dispose alors d'un autel dans la chapelle consacrée

à saint Jean. Au cours du 18^e siècle, la communauté décline progressivement. Avant sa destruction durant la Révolution, le prieuré se compose de trois fermes : la ferme de Vaucouleurs, celle de la Barbotinière et celle de la Sorinière située sur l'actuelle commune de Moutiers-sous-Argenton. Une description des bâtiments réalisée en 1748, précise que la chapelle saint Jean servait en partie de grange et d'étable. À la même époque, l'autel majeur et l'autel de saint Eutrope sont cependant conservés. À cela s'ajoutent une petite chapelle, des pressoirs, des greniers, des écuries et une maison à trois chambres basses. À la Révolution une partie des bâtiments est incendiée. Bien qu'ils soient représentés sur le cadastre napoléonien de 1814, ils sont très rapidement tombés en ruine au cours du 19^e siècle. Aucune iconographie ne représente ce prieuré dont nous ne conservons que des traces écrites.



Cadastre napoléonien de 1814 représentant le prieuré de Vaucouleurs



Vue du manoir des Peaux vers 1920



Vue du manoir du Terra



LES DEMEURES DE VAL-EN-VIGNES

À l'instar du château de Bouillé-Saint-Paul, les nombreux châteaux, manoirs et logis qui ont été bâtis au cours des siècles ne peuvent profiter d'un terrain naturellement protégé. Le territoire est composé essentiellement de plaines, de bois et de vallées. Pour répondre aux besoins des seigneurs locaux, les bâtisseurs ont conçu des édifices protégés de fossés, de douves et de palissades en bois rapidement remplacés par des murailles, un chemin de ronde et des tours de guet. Le pont-levis permet d'isoler la seigneurie en cas d'attaque. Au centre, le logis du seigneur est alors protégé des envahisseurs.

été démonté lorsque les remparts devenus inutiles au 17^e siècle ont été utilisés pour la construction de dépendances. La plus ancienne mention du château date de 1687, il appartient alors à Jacques Herbert de la Garenne. Pourtant, le fief est déjà mentionné dès le 15^e siècle. Propriété de la famille de Vieilblanc au 18^e et 19^e siècles, le château est transformé en demeure de villégiature. En 1870, le prêtre Henry de Vieilblanc, transforme une dépendance en chapelle dédiée à saint Dominique et Notre-Dame-du-Rosaire.

Le manoir des Peaux

Le manoir, appartenant au 16^e siècle à la famille de la Chapelle, est très peu mentionné dans les sources écrites. Il conserve cependant des éléments anciens qui remontent au 13^e siècle. Tout d'abord, il possède encore aujourd'hui une partie de ses douves. Le pont-levis remplacé par un pont fixe, donne accès au pigeonnier porche voûté en berceau. Un assommoir bouché protégeait l'entrée de la cour. Les dépendances accolées au porche ont remplacé les murs de défenses qui conservent quelques meurtrières. En fond de cour, le logis et sa tour d'escalier carrée hors-d'œuvre en encorbellement, possède des cheminées massives. La chapelle Notre-Dame-des-Peaux construite, dans le style gothique flamboyant, en 1522, ne conserve aujourd'hui que son portail d'entrée.

Le château de la Garenne

La construction du château date du 14^e siècle. Entouré de douves, il conserve à l'ouest deux **tours arasées*** en forme d'éperon et la base d'une tour carrée, à l'est. À l'intérieur des granges, les murs conservent la trace d'un ancien chemin de ronde en bois qui a



Tour en éperon du château de la Garenne

Le manoir du Terra

Édifiée dès le 15^e siècle, cette demeure a appartenu à la famille de Terves aux 16^e et 17^e siècles. Son nom le Terra est peut-être dérivé du nom de la famille de Terves. La partie la plus ancienne du logis possède une tour d'escalier polygonale dont la porte d'entrée est décorée d'un gable en accolade couronné d'un chou.



Manoir des Blancharderies



Carte postale du début du 20^e siècle représentant le Manoir de Preuil

Le manoir des Blancharderies

Le nom du manoir des Blancharderies viendrait de la famille Blanchard connue au 16^e siècle. Au 18^e siècle, le manoir appartient à la famille Trotereau. François-Pierre Trotereau, premier maire de la commune de Saint-Pierre-à-Champ et seigneur des Blancharderies est assassiné lors du passage des Royalistes vendéens en 1794. Le manoir ne présente pas d'éléments de défense. Dans la partie sud, l'étang semble être un vestige de l'ancien parc du manoir. À la fin du 19^e siècle, une partie du manoir est détruite et les façades sont transformées pour lui donner son style **éclectique***. À l'entrée sud, le porche est encadré par les logements des domestiques et les écuries.

Le manoir de Preuil

Cité dès 1594, l'hôtel de Preuil a notamment appartenu à la famille de Pierrois au 17^e siècle, puis au 18^e siècle à la famille du Chastel, également seigneurs de Bouillé-Saint-Paul. Le manoir associé à un domaine viticole surplombe la vallée. De style néoclassique, il a été reconstruit durant le 3^e quart du 19^e siècle. Les dépendances construites en symétrie conservent une cuisine, deux **ponnes*** et un long **chai***. À l'entrée du verger, le pigeonnier circulaire comprend près de 1300 trous de boulins.

Le logis des Roussières

Le logis qui semble avoir été construit dès le 16^e siècle, conserve quelques éléments architecturaux anciens : linteau en accolade, une **baie délardée***, etc. Au 17^e siècle cette grande maison appartenait

à la famille Cathelin, puis à la famille Rangot au 18^e siècle. C'est au 19^e siècle que le logis est agrandi. Cette partie est couverte d'un toit à croupe et présente une **génoise*** à plusieurs niveaux.

Plusieurs autres seigneuries n'existent plus aujourd'hui, c'est le cas de la maison de maître de la Davière et du manoir de Rochefou. Pour seul témoin, il ne reste que leur ferme. La seigneurie de Rochefou est décrite dans plusieurs aveux au 17^e siècle. À partir de 1725, elle devient propriété des seigneurs de Bouillé-Saint-Paul. Le cadastre napoléonien de 1825 permet d'imaginer la configuration du logis qui conservait une partie de ses douves.

Bien d'autres demeures construites entre les 18^e et 19^e siècles peuvent être observées sur le territoire de Val-en-Vignes parmi lesquelles nous pouvons citer le logis de Boësset, la Vieille Lande, la Commanderie, le Pin Berlot, le Mureau, les Loges et Chaufour.



Le logis des Roussières



Le pont de Preuil



L'ARGENTON, SES MOULINS ET SES PONTS

La vallée de l'Argenton se caractérise par un relief escarpé où le granite affleure. Pour traverser le lit de la rivière, les populations ont dû, très tôt, trouver des solutions. Pour passer d'une rive à l'autre des bacs sont installés, puis des passerelles en bois qui permettent la circulation de personnes. Mais pour transporter des denrées à l'aide de chevaux ou de bœufs, des ponts solides en pierre sont progressivement construits. Sur la route de Thouars à Vihiers, le pont de Preuil, identique aux ponts de Taizon et de Saint-Varent, est construit au 12^e ou 13^e siècle. À Massais près du Moulin Vieux, les piles du pont médiéval gisent dans l'Argenton en aval du pont actuel. Sur le cadastre napoléonien, il est appelé le Vieux pont et est représenté avec sept piles. Le nouveau pont est construit au cours du 19^e siècle. La passerelle du Moulin Bernard n'est pas représentée sur le cadastre napoléonien, elle a été réalisée à la fin du 19^e siècle.



Le pont de Massais

Ces passages généralement installés près d'un moulin à eau étaient pour certains contrôlés par le meunier

ou par un subordonné du seigneur local. Les passants devaient payer une taxe pour pouvoir franchir le pont.



Moulin à vent Mercelot

Des moulins sont construits dès le Moyen-âge sur les rives de l'Argenton pour profiter de la force naturelle de l'eau. Huit moulins à eau ont été bâtis sur les parties de la rivière, traversant les territoires de Massais et de Bouillé-Saint-Paul. Outre les passerelles et les ponts, la chaussée des moulins, qui permet de retenir l'eau était utilisée pour traverser à pied la rivière. La vie du meunier s'organise autour du moulin. Un ensemble de bâtiments de ferme étaient construits à proximité : le logis, les logements de manouvriers, les granges, l'étable, la porcherie ainsi que le pressoir et le chai.



Vue du Moulin Vieux dans les années 1970

Le plus ancien moulin, dit le Moulin Vieux, est mentionné dans les textes dès 1060 ; il est aujourd'hui à l'état de ruines. Sept moulins à eau figurent sur le cadastre napoléonien de 1814. Ils sont accompagnés de moulins à vent construits sur le coteau pour profiter de la prise d'air des hélices. Ces bâtiments semblent pour la plupart avoir été construits à la fin du 18^e siècle. Ils étaient utilisés l'été lorsque le lit de l'Argenton, trop bas, ne permettait plus le mouvement des roues. Le rendement moins important obligeait les meuniers à utiliser plusieurs moulins à la fois, pour produire une quantité de farine suffisante.



Carte postale représentant le Moulin Vieux au début du 20^e siècle

Progressivement, les moulins ont cessé leur activité entre la fin du 19^e siècle et le milieu du 20^e siècle. Certains sont tombés en ruine, d'autres ont été convertis en habitation. Au moulin Bernard de Massais s'installe, au milieu du 20^e siècle un restaurant et une guinguette. Après un incendie en 2011, les bâtiments

tombent en ruine. Aujourd'hui, ce passé artisanal est toujours visible dans le paysage, au bord de l'Argenton et sur les coteaux.



Carte postale représentant le moulin Bernard au début du 20^e siècle



Vue des commerces sur la place de Saint-Pierre-à-Champ dans les années 1930



Vue du bourg de Bouillé-Saint-Paul



L'ÉVOLUTION DES BOURGS

Au 19^e siècle, l'organisation urbaine du bourg est modifiée pour faciliter la circulation des véhicules, aligner les rues sinueuses et permettre l'installation d'établissements publics. Les mairies-écoles sont construites sur des parcelles proches de la place principale et de l'église qui conservent une position centrale. Pour des raisons d'hygiène, les cimetières sont déplacés en dehors du bourg. En face des églises, ces espaces sont réutilisés pour agrandir la place publique où le marché s'organise.

À **Saint-Pierre-à-Champ**, dès les années 1860, deux hôtels et relais à chevaux sont construits au carrefour près de l'église. Un café, un restaurant et un charron s'installent également autour de la place. La municipalité qui demande en 1866 l'installation d'un bureau télégraphique, puis d'un marché en 1869, voit ses demandes rejetées. La préfecture estime que la commune est trop proche de communes environnantes qui possèdent déjà ces services. En 1888, le cimetière est déplacé en dehors du bourg et un **pont à bascule*** est rapidement installé à sa place.

À **Cersay**, le déplacement de l'église, du presbytère et du cimetière permettent l'agrandissement de la nouvelle rue principale aujourd'hui rue du Moulin. L'extension de la place dès 1868 favorise l'installation de commerçants, d'un marché hebdomadaire et l'organisation

de deux foires annuelles qui se sont déroulées dès 1878, en février et en mars. Revenant sur ses paroles, la municipalité décide après le démontage de l'ancienne église, de réduire la place au détriment des commerces, pour permettre la vente de lots à construire. Le mécontentement des commerçants ne suffit pas à arrêter le projet.

Dans les années 1890, différents commerces sont bâtis autour de la place : épicerie, café, quincaillerie, boucherie. Ces bâtiments sont semblables, ils se composent d'un rez-de-chaussée commercial, d'un étage et un comble servant de logements. Les façades présentent les mêmes types de décors : bandeau, pilastre en chaînage d'angle et parfois une date est inscrite sur l'une des **lucarnes*** qui éclairent le comble. L'auberge devenu ensuite l'hôtel Le Roy, est construite



CERSAY. - Le Champ de Foire

Foire de Cersay vers 1900



Ancien hôtel de Saint-Pierre-à-Champ



Bureau de poste de Cersay actuellement pharmacie

au milieu du 19^e siècle dans l'ancienne rue principale, actuellement rue des Lilas. D'autres commerces et un poste médical desservant les villages environnants s'installent au début du 20^e siècle simultanément au Tramway des Deux-Sèvres. Près de l'église un bureau de poste est construit en 1911, il sert aujourd'hui de pharmacie.

À **Massais**, les commerces s'organisent autour de la place de l'église où est organisée dès 1818 une foire annuelle. Dès 1875, trois nouvelles foires sont planifiées. De nombreuses devantures en bois sont conservées dans la rue de la Sablonnière où se sont installés deux boulangeries et un café-restaurant. Des artisans s'établissent également dans le bourg, notamment un forgeron et un sabotier. Avec la construction du nouveau pont, la circulation se densifie sur la route de Thouars à Argenton-Château (actuel Argentonnay). Deux auberges s'installent sur la route principale, l'une d'elle devient en 1905 l'hôtel Jolly. Un bureau de poste est installé dans la commune dès la fin du 19^e siècle. Il est ensuite déplacé dans le

bâtiment de l'ancienne mairie-école au milieu du 20^e siècle.

À **Bouillé-Saint-Paul**, la mairie-école est construite en 1868 à la sortie est du bourg, à égale distance de l'église et du cimetière. Un projet de déplacement de l'église à l'emplacement de l'ancien cimetière est proposé en 1876. Le projet, impopulaire, est rejeté. L'espace devient une place et trois lots à construire. L'hôtel Blot y est construit dès 1880. Dans le bourg, un café, une épicerie ainsi que des artisans, un cordonnier et un forgeron, s'installent.

Au village de Vraire, un forgeron et une épicerie s'installent après la Première Guerre mondiale.

Dès le milieu du 19^e siècle, des festivités sont organisées sur la place publique de chaque commune une à deux fois par an, lors de fêtes religieuses. Des bals sont également organisés, notamment au café Robert, au café Desande, et au moulin de Preuil transformé en café au début du 20^e siècle.



Ancienne boulangerie de Massais



Ancien hôtel Joly de Massais



L'école des filles de Bouillé-Saint-Paul



Ancien couvent et école privée des filles de Massais



LES ÉCOLES

Dès 1833, la loi Guizot oblige les communes à se doter d'une école pour les garçons. Il faudra attendre 1879 pour que ce soit également le cas pour les filles. L'État demande aux communes de construire ou de louer une maison pour servir d'école. Dans les premières années du 19^e siècle ce sont de simples pièces louées à un propriétaire privé qui font office de classe voire de logement pour l'instituteur que la commune doit également rémunérer. Pour augmenter son revenu, l'instituteur cumule les emplois, il est souvent secrétaire de mairie ou *sacristain**.

Les écoles nouvellement construites sont la plupart du temps mixtes et accueillent une partie destinée à la mairie. C'est à **Saint-Pierre-à-Champ** que la première école mixte est construite en 1844, puis en 1868 à **Bouillé-Saint-Paul**. Le bâtiment clos de murs s'organise entre cour et jardin. À l'intérieur, la classe et la cuisine sont en rez-de-chaussée, le logement de l'instituteur et la chambre de mairie sont à l'étage.

Les communes les plus riches et dans lesquelles la présence catholique est plus forte se dotent de deux écoles : une école privée et une école publique. Dans les communes de **Cersay** et de **Massais**, l'absence d'une école de filles permet l'installation de congrégations de religieuses au milieu du 19^e siècle. Les écoles publiques de filles sont plus tardives. À Bouillé-Saint-Paul et à Saint-Pierre-à-Champ, les écoles mixtes deviennent des écoles de garçons lorsque les communes font le choix de construire une école de filles. Ces deux écoles sont construites vers 1882 ; à Cersay il faudra attendre 1900.

L'école privée du Sacré Cœur reste cependant l'école des filles la plus fréquentée de la commune de Cersay. À Massais, la municipalité décide de construire un groupe scolaire en 1904, ce qui permet de centraliser l'école des filles et celle des garçons qui restent néanmoins distinctes.



L'école du Sacré Cœur de Cersay





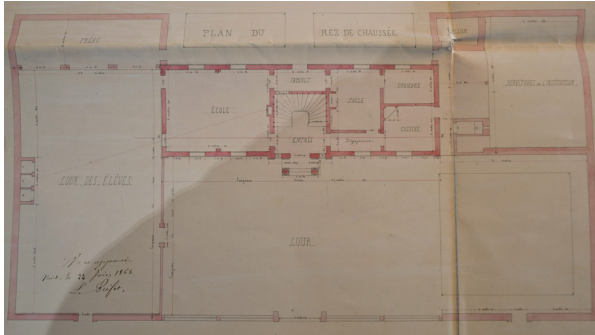
Mairie et école mixte de Saint-Pierre-à-Champ



L'école des filles de Cersay

En parallèle, la III^e République instaure la création d'écoles dans les hameaux éloignés de plus de 3 km de leur chef-lieu. Une école de hameau est construite au village de Vraire pour desservir des villages isolés des communes de Bouillé-Saint-Paul, Bouillé-Loretz et Cersay. C'est l'architecte départemental, Paul-Antoine Mongeaud, qui se charge de sa construction en 1903.

À partir des années 1950, certaines écoles sont réunies, les élèves sont groupés en fonction de leur âge et non plus de leur sexe. À la fin des années 1980, l'école du Sacré Cœur est fermée. Aujourd'hui, la commune de Val-en-Vignes compte trois écoles : le groupe scolaire de Massais ainsi que les anciennes écoles de filles de Bouillé-Saint-Paul et Cersay, devenues groupe scolaire.



Plan de la mairie et école des garçons de Cersay de 1862



Groupe scolaire de Massais



École communale de Vraire



Église de Bouillé-Saint-Paul



Église de Massais



Église de Cersay



LES ÉGLISES ET LEUR PRINCIPAL BÂTISSEUR

Des quatre églises construites entre les 11^e et 13^e siècles, il reste peu d'éléments. À Bouillé-Saint-Paul, sont conservés les **entraits*** sculptés de la nef qui portent la date de 1580. Ils ont été réutilisés lors de la destruction de l'église pour la construction de la grange de l'hôtel Blot. Ces églises ont été plus ou moins reconstruites au même emplacement entre le 3^e quart du 19^e siècle et le début du 20^e siècle. La plus ancienne photographie que nous conservons nous montre l'ancienne église de Saint-Pierre-à-Champ en mauvais état au début du 20^e siècle. Elle se composait d'une nef unique de plan allongé dont la toiture basse était en tuile et d'un chœur couvert d'un toit à longs pans en ardoise.

Dès le début du 19^e siècle, des rapports notent la vétusté de ces églises qui sont dangereuses pour les paroissiens. Elles sont représentées sur le cadastre napoléonien, entourées du presbytère, des dépendances et du cimetière. Rapidement les cimetières sont transférés en dehors des bourgs pour des questions d'hygiène et de salubrité. Les municipalités vont dans un premier temps faire des travaux ponctuels de rénovation, puis décider de reconstruire leurs églises.

C'est l'architecte de Saumur, Émile Roffay qui est mandaté pour la construction successive des églises de Cersay en 1872, de Bouillé-Saint-Paul entre 1878 et 1880, et de Massais en 1884.

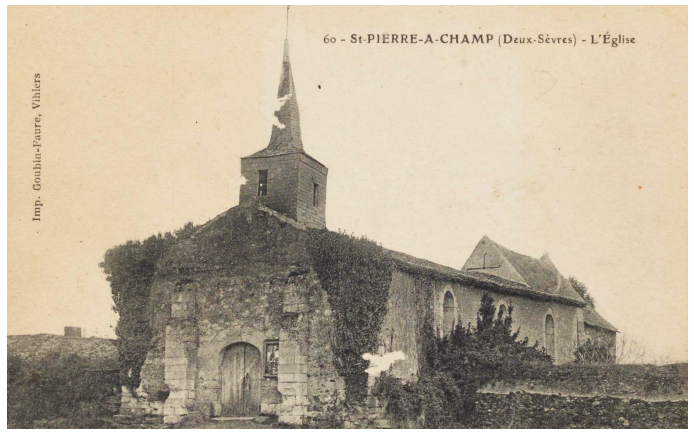
Avec l'accord des municipalités, l'architecte reconstruit les églises dans un style néo-roman, ce qui lui permet de prendre des libertés en réinterprétant les formes de l'architecture romane.



Plan de la façade principale projeté de l'église de Massais



Eglise de Saint-Pierre-à-Champ



60 - St-PIERRE-A-CHAMP (Deux-Sèvres) - L'Église

Imp. Gombin-Pouret, Vihiers

L'église romane saint Pierre au début du 20^e siècle

Les églises de plan allongé sont remplacées par des églises de plan en croix latine plus élancées dont les percements plus grands apportent plus de luminosité. Le clocher polygonal qui s'allonge vers le ciel est en zinc à Massais, en pierre à Bouillé-Saint-Paul, et en pierre et en ardoise à Cersay.

Pour évoquer les anciennes églises, l'architecte va utiliser des éléments et décors architecturaux similaires. À l'extérieur, le portail occidental est encadré de colonnes à chapiteaux supportant deux ou trois voussures en berceau. Les autres façades sont percées de baies à linteau en arc en plein cintre surmontées d'un **chambranle*** sculpté. Des **modillons*** figurés et une frise **trilobée*** à corbeaux décorent les façades. Au-dessus du portail occidental s'élève le clocher. À l'intérieur, le **narthex*** ouvre sur la salle des fonts baptismaux, sur l'escalier qui mène au clocher et sur la **nef***. Les voûtes d'ogives nervurées sont supportées par des colonnes à chapiteaux décorés de feuilles d'acanthé. Les clefs de voûtes de forme circulaire sont sculptées des armoiries d'évêques de Poitiers et de papes contemporains à la construction des églises.

La reconstruction de l'église de Saint-Pierre-à-Champ est plus tardive. Jusqu'à l'arrêté de péril promulgué en 1908, l'église fait régulièrement l'objet de réparations. Dans un premier temps l'architecte du département Paul-Antoine Mongeaud programme en urgence la reconstruction en 1909 du **chœur*** et de la sacristie qui menacent de s'effondrer. La Première Guerre mondiale bloque les projets de reconstruction de la nef.

C'est finalement en 1928 que le projet est repris. L'architecte de Poitiers André Ursault est mandaté pour reconstruire la nef et le clocher. Les travaux se poursuivent entre 1930 et 1933. C'est aujourd'hui le seul exemple thouarsais construit durant les années 1930.



Émile Roffay

Né en 1833, Émile Roffay est un architecte saumurois. Après avoir travaillé avec Joly-Leterne, il devient architecte-voyer de 1869 à 1877. En 1898, alors que sa santé se dégrade, Emile Roffay cède son cabinet à M. Besombes. Dans le Thouarsais cet architecte a notamment construit l'église de Sainte-Verge et la chapelle Jeanne d'Arc à Thouars. Il a également bâti l'école des filles de Bouillé-Saint-Paul en 1882.





Exemple de scènes liturgiques de l'église de Massais



LES PEINTRES - VERRIERS

Au 19^e siècle, se développe le vitrail fabriqué en série. Pour faire face à la demande croissante, les ateliers réduisent la qualité et le temps d'exécution. Leurs créations vendues sur catalogue, s'adaptent aux verrières avec l'utilisation de bordures à décors architecturaux.

Dans le Thouarsais, l'atelier de Megnen, Clamens et Bordereau a été sollicité pour de nombreuses églises. Ces trois verriers ont tout d'abord travaillé dans l'un des plus importants ateliers verriers d'Angers : la maison Truffier. Charles Bordereau est le gendre de Louis Truffier. Victor Megnen intègre l'atelier en tant que figuriste-verrier, et le toulousain Jean Clamens, arrivé à Angers en 1875 pour travailler sur l'art commémoratif, intègre dès 1878 la maison Truffier. En 1880, Truffier prend sa retraite et les trois verriers s'associent et reprennent l'atelier. Leur succès permet la création de deux succursales : à Paris et à New-York. Leur union prend fin en 1895 et l'atelier devient Barthe-Bordereau puis il est repris par Michel Rollo en 1964, et par Benoît de Pontbriand en 2016.

sont représentés des scènes liturgiques. À Massais, les vitraux de l'église réalisés en 1885, représentent dans le chœur, le Sacré-Cœur entouré de saint Hilaire et saint Roch. Dans les bras du transept, ce sont des scènes liturgiques qui sont représentées.

Deux autres ateliers ont produit des vitraux dans la région, notamment ceux de l'église de Cersay qui ont été commandés à l'atelier toulousain d'Henri Gesta, référence dans le vitrail de série et au peintre Pierre-Eugène Guérithault à Poitiers.

Les vitraux ont été réalisés et posés avant la bénédiction de l'église. Ils forment généralement des ensembles. Dans le chœur, c'est le Sacré-Cœur ou Christ présentant l'Eucharistie qui est représenté sur le vitrail de la baie axiale. Il est encadré de saints dont le titulaire de l'église : saint Hilaire pour Massais et Cersay, saint Pierre pour Saint-Pierre-à-Champ et saint Paul pour Bouillé-Saint-Paul. Dans le transept sont figurées des scènes liturgiques. La nef présente des verrières à décors de végétaux ou des verres blancs.



Vitrail du Sacré-Coeur, église de Cersay

Ils sont tout d'abord mandatés en 1880 par la commune de Bouillé-Saint-Paul, puis par la commune de Massais en 1885. Dans le chœur de l'église saint Paul, figure le Sacré-Cœur entouré de saint Pierre et de saint Paul. Dans les bras du transept,



Nom des artistes peint en partie inférieure du vitrail, église de Massais



Cloche du fondeur Guillaume



Cloche du fondeur Bollée



LES FONDEURS DE CLOCHES

Au 19^e siècle, plusieurs fondeurs sont itinérants, d'autres s'installent dans les villes et créent leur atelier. Les cloches sont fondues à partir d'un alliage de bronze qui se compose à 78 % de cuivre et à 22 % d'étain coulé dans des moules lorsque la température du métal atteint les 1100°C à 1200°C. Les informations principales sont inscrites sur la robe qui correspond à la partie supérieure de la cloche. En général, elle porte un prénom choisi par son parrain et sa marraine dont les noms sont renseignés, ainsi que ceux du curé qui bénit la cloche et du maire de la commune. La partie inférieure, la panse, porte la signature du fondeur, la ville où elle a été fondue et parfois l'année de création.

Seule fonderie angevine, l'entreprise Guillaume Besson est d'abord mentionnée comme Besson ou Guillaume Besson dans les années 1850. Vers 1860, la fonderie se nomme Guillaume Père et fils, puis elle porte le nom de Guillaume durant les années 1870-1880. L'activité de la fonderie semble avoir cessée en 1882 après l'installation de la cloche de saint Laurent de Parthenay.

Bien que l'histoire de la fonderie soit peu documentée, il est possible que les noms de Guillaume et Besson soit ceux d'associés fondeurs. Leur production a rayonné dans le thouarsais et jusqu'à Châtelleraut, Poitiers et Confolens.

À Cersay, une cloche est commandée en 1863, elle est signée Guillaume Père et fils. Puis les cloches fondues pour Massais en 1872 et 1876 pour Cersay sont signées par Guillaume.

Ces cloches sont sobres. Elles présentent sur la partie supérieure deux à quatre lignes des phrases délimitées par des croix et séparées sur tout le pourtour par des cordons.

La fonderie Bollée, située près d'Orléans à Saint-Jean-de-Braye, a été fondée par Jean-Baptiste Amédée durant le 2^e quart du 19^e siècle. Il provient d'une famille lorraine de fondeurs qui s'est sédentarisée avec l'arrivée du chemin de fer. L'entreprise est ensuite reprise par Georges Bollée (1849-1930), puis Louis Bollée (1878-1954), Jean Bollée (1908-2009) et actuellement Dominique Bollée. L'entreprise continue à créer et à restaurer des cloches.

En 1895, deux cloches sont fondues pour le clocher de Bouillé-Saint-Paul par Georges Bollée. Les cloches des ateliers Bollée présentent des ornements finement inscrits dans le bronze. Le vase supérieur porte les inscriptions dont la lecture est orientée par une main. Elles sont encadrées par des frises végétales. La robe est marquée d'une croix latine. Sur la **faussure*** sont précisés le poids, la note qu'émet la cloche, la signature du fondeur et parfois le prénom de la cloche.



Détail du nom du fondeur Guillaume



Détail du nom du fondeur Bollée



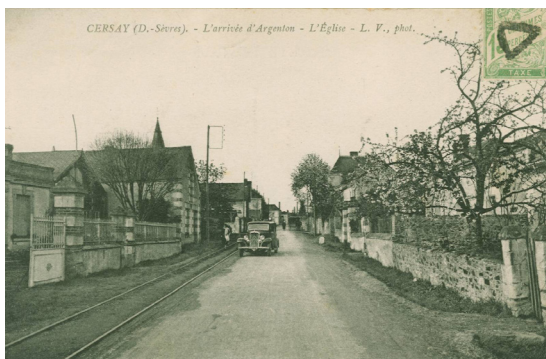
Photographie du début du 20^e siècle représentant le tramway à l'arrivée en gare de Cersay



LE TRAMWAY DES DEUX-SÈVRES : BRESSUIRE-MONTREUIL-BELLAY

Avec l'essor de la locomotive à vapeur, de nombreuses lignes de chemin de fer voient le jour partout en France. Le département des Deux-Sèvres bénéficie du passage à Niort de la ligne Paris-Bordeaux dès 1856, puis de celle des Sables-d'Olonne-Tours entre 1871 et 1873. En parallèle, un réseau ferré interne au département est projeté. En 1890, pour permettre un empiètement réduit de ce nouveau réseau sur les routes existantes, l'installation de chemins de fer à voie métrique est privilégiée. L'écartement des rails est d'1 m et l'empiètement sur la voie publique est de 3,50 m contre 20 m pour les voies de chemin de fer ordinaires. Plusieurs lignes de «TDS» ou Tramway des Deux-Sèvres vont se développer. Ce sont des voies ferrées en partie installées sur une rue, une route, ou un accotement.

De nombreux commerces et artisans s'installent sur cette nouvelle rue. Le tramway permet le transport de passagers et également celui de bestiaux et de marchandises. Le coût financier de ce transport va empêcher cependant le maintien du TDS, qui reste peu fréquenté. En 1939, il est supprimé. La même année la gare de Cersay est vendue et transformée en habitation. Aujourd'hui discrète, la gare en face du café-tabac et la halte de Vraire sur la route de Cersay à Argenton l'Église, sont parmi les derniers vestiges du Tramway Nord Deux-Sèvres.



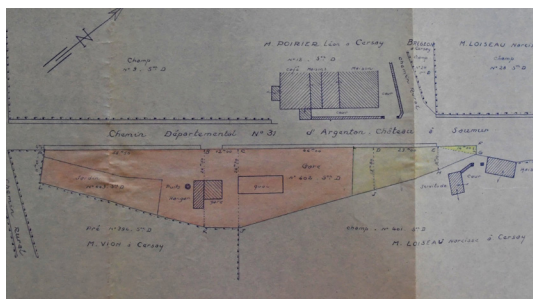
Vue des rails du TDS dans le bourg de Cersay



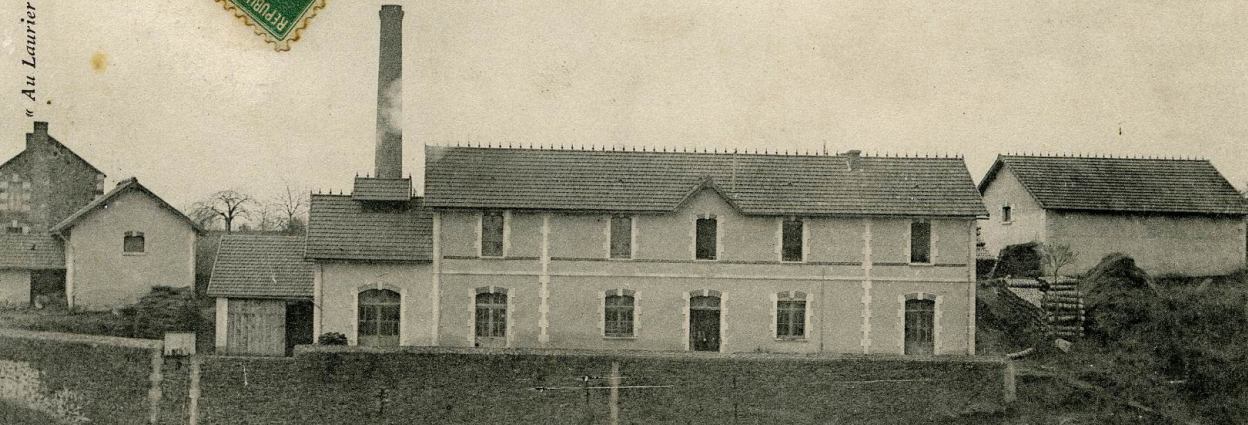
La gare de Cersay

La ligne Bressuire-Montreuil-Bellay est construite entre 1897 et 1899. Plusieurs haltes vont être installées sur les communes de Cersay et de Bouillé-Saint-Paul, notamment à la Garenne, à la Seigneurie, à Vraire et au Terra.

Une gare est bâtie à Cersay en 1902, sur la nouvelle



Plan de la gare en 1939



Vue de la laiterie dans les années 1940



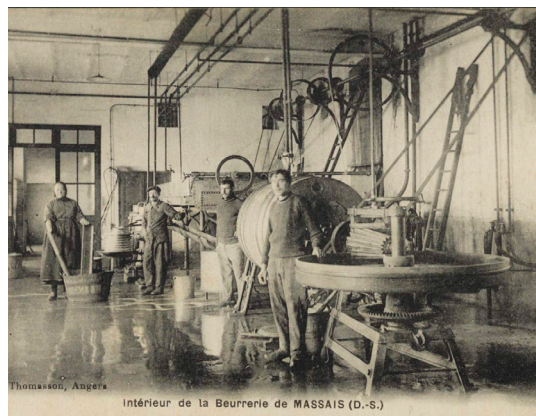
LA LAITERIE COOPÉRATIVE DE MASSAIS

Dominant l'entrée est du bourg de Massais, la laiterie a été créée administrativement en 1905 par le maire de la commune, Séraphin Lignée.

Dès l'année suivante, elle devient une coopérative et les bâtiments de la beurrerie, de la chaufferie et les bureaux sont construits. Ces parties anciennes se caractérisent par des ouvertures à linteau en **arc segmentaire***.

Dès 1950, la coopérative s'agrandit avec l'installation d'un transformateur permettant l'alimentation électrique de l'entreprise et un quai de réception du lait. Son entablement en béton portant l'inscription « 1905 – 1951 Laiterie Coop de Massais » devient la vitrine de la coopérative. À partir de 1963, l'activité de la laiterie se diversifie, le lait sert également à la confection de fromages dans les nouveaux ateliers de fabrication et salles d'affinage. La fabrique emploie entre trente et quarante personnes.

En 2002, la coopérative rachetée par la Société Rechart devient un centre de collecte de lait de vaches et de chèvres. L'activité s'essouffle progressivement jusqu'à la fermeture définitive du site en 2013.



Thomasson, Angers

Intérieur de la Beurrerie de MASSAIS (D.S.)

Vue des machines pour préparer le beurre



GLOSSAIRE

**Arc segmentaire*

Ou arc surbaissé, se compose d'un segment de cercle inférieur au demi-cercle

**Aveux*

Document fourni par un vassal à son suzerain pour dénombrer ses possessions

**Baie délardée*

Se dit d'une ouverture dont les angles sont sculptés d'un chanfrein irrégulier

**Chai*

Lieu de conservation des tonneaux de vin

**Chambranle*

Encadrement saillant qui borde la partie supérieure d'une ouverture

**Chanfreiné*

Arête vive d'une pierre ou d'une pièce de bois qui est coupée

**Chapelain*

Prêtre chargé d'assurer le service religieux dans une église non paroissiale ou une chapelle

**Chœur*

Partie orientale de l'église où se situe le maître-autel et qui est réservée aux religieux

**Éclectique*

Style architectural reprenant des formes architecturales anciennes en les transformant

**Entrait*

Pièce de charpente posée à l'horizontal sur les murs opposés et qui sert de base aux autres pièces de bois pour donner la forme triangulaire de la charpente

**Faussure*

C'est la partie inférieure de la cloche où sont inscrits en général le nom du fondeur, ainsi que le lieu et l'année de création

**Fief*

Domaine tenu par un noble qui peut s'étendre sur un périmètre plus ou moins grand

***Génoise**

Réalisée à partir d'une ou plusieurs rangées de tuiles, cet élément architectural qui ferme l'avant-toit, permet le débordement de la toiture et d'éviter le ruissellement de la pluie sur les murs

***Lucarne**

Fenêtre de toit qui éclaire le comble

***Modillon**

Élément architectural sculpté soutenant la corniche

***Narthex**

Espace d'entrée d'une église donnant accès à la nef

***Nef**

Partie d'une église de plan allongé comprise entre le narthex et le chœur

***Ponne**

Grande cuve à laver le linge, en pierre ou terre cuite reposant sur un foyer

***Pont à bascule**

Pont en bois permettant de déterminer le poids des marchandises

***Sacristain**

Personne laïque désignée par le diocèse pour s'occuper de l'entretien de l'église et des objets nécessaires au culte

***Sénéchaussée**

Territoire sous la juridiction du Sénéchal, officier du roi

***Tour arasée**

Tour dont la partie supérieure a été supprimée

***Trilobé**

Ce dit d'un élément architectural se composant de trois lobes en forme de trèfle

INFORMATIONS PRATIQUES

Renseignements :

Laëtitia Douski

Direction culture / service de l'Architecture et des Patrimoines

☎ 05 49 67 67 31

service.sapat@thouars.fr

Présentation du dispositif :

Depuis janvier 2019, la mission d'inventaire général du patrimoine a débuté sur le territoire de la Communauté de Communes du Thouarsais en partenariat avec le Service Patrimoine et Inventaire de la Région Nouvelle-Aquitaine sites de Limoges-Poitiers et en collaboration avec le service de l'Architecture des Patrimoines de la Ville de Thouars. Le but est d'étudier dans un délai de 9 ans l'ensemble des 24 communes qui composent la Communauté de Communes. Ce livret découle du dispositif « Adoptez votre patrimoine », créé en 2007, qui permet de valoriser l'inventaire effectué commune par commune.



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**



Crédits photos : Source gallica.bnf.fr / BnF / Laëtitia Douski / Marion Girard / Bérange Le Fur /
Communauté de communes du Thouarsais / Archives départementales des Deux-Sèvres
Conception : service communication de la Communauté de Communes du Thouarsais
Achévé d'imprimer en octobre 2021 sur les presses de MACE imprimerie (79)